

ANGE LECCIA

«L'artiste vit dans une géopolitique dont il ne peut pas faire abstraction et dont il rend toujours compte.»

Repères

Né en 1952 en Corse. Vit et travaille à Paris.

Expositions

2008 «Paradise Now! Essential French Avant-garde Cinema, 1890-2008», Tate Modern, Londres

2007 «Ondine», Le Lieu Unique, Nantes

2005 «Ange Leccia», Musée national Picasso, Paris

2003 «La Mer», Musée d'art moderne de la Ville de Paris

1999 National Museum of Contemporary Art, Oslo

1996 Villa Médicis, Rome

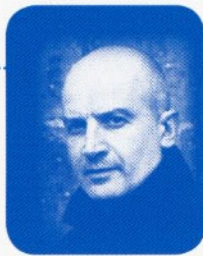
1995 «Art at the Edge», High Museum of Art, Atlanta

1990 Le Magasin, Grenoble

1985 Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Galleries

Almine Rech (Paris), Anselm Dreher (Berlin)



«Dans les films de René Clair, comme dans les clips, il n'y a jamais assez de temps pour accumuler quoi que ce soit. La poésie n'est pas dans l'exploration de ce qu'il y a en face de la caméra, mais dans le défilé rapide d'objets "légendes sans paroles", déjà "poétiques." C'est ainsi que Serge Daney analyse le cinéma musical de René Clair et établit une petite ontologie du clip, dans son essai *Devant la recrudescence de vols de sacs à main*. Serge Daney y

énumère les éléments constitutifs qui définissent la nature du clip: une logique de l'enregistrement et le réemploi de segments déjà constitués à l'œuvre chez Clair, grand-père du clip, en sont les conditions nécessaires et suffisantes. L'enchaînement des images davantage que celui des plans y prévaut, engendrant une temporalité heurtée, sans mémoire. Par ailleurs, le clip revisite perpétuellement son histoire, recomposant inlassablement l'archéologie de ses formes. Il est ainsi condamné à la reconstitution de ses séquences, à entrer dans un processus de citation.

Tel est le cinéma d'Ange Leccia, agencé comme un clip perpétuel, qui n'en finit pas de s'étirer au fil des années. *Île de Beauté*, réalisé en 1996 avec Dominique Gonzalez-Foerster, est composé d'un montage de bandes vidéo, d'extraits d'émissions enregistrées à la télévision, de paysages filmés, de portraits qui apparaissent et disparaissent de l'image, le temps d'une séquence musicale, portée par les chansons de Christophe extraites de l'album *Bevilacqua*. Le travail du film relève de l'économie du mixage au sens où les différentes séquences préfilmées composent un ensemble de combinaisons à partir de l'échantillonnage de fragments de nature différente et prélevés antérieurement. Avec *Gold* (2000), conçu également avec Dominique Gonzalez-Foerster, Ange Leccia construit le principe d'un récit abstrait, à partir d'un matériau filmique venant s'agencer d'une façon purement aléatoire. *Gold* constitue une cartographie hypnotique de moments urbains et la restitution de «sensations» de cinéma qui convoque une mémoire cinéphilique: la Californie, la vallée de la Mort, Las Vegas. Le film évoque par le vide des remakes de scène de films, sans action ni personnage. Conçu sans paroles, *Azé* (1999) met en évidence une matière filmique extrêmement dense, dont les séquences tournées en Afrique du Nord sont agencées selon un principe de dérivation: les images et les plans semblent toujours dévier de leur trajectoire première par répétition, dédoublement ou segmentation. Le film invente son propre mode temporel étiré que souligne la matière sonore, faite de sons enregistrés, de bruits, de musiques.

Tous les films de Leccia répondent à une logique de l'enregistrement propre au clip: les durées exposées sont des durées enregistrées et non reconstruites. Structuré en rimes et spirales, *Perfect Day* (2007-2008) est un montage-reconstitution d'un ensemble de clips-séquences tournés au fil des années et revisités. Le film produit à son tour une seconde mémoire, qui porte sur l'effet de nostalgie relatif à l'écoute de disques. Avec *le temps* d'Alain Baschung est une reprise de la chanson de Léo Ferré, le chant d'Elie Medeiros accompagne un long travelling d'un paysage corse filmé de nuit. Les séquences qui s'enchaînent sont autant de miroirs qui mettent en abyme les chansons elles-mêmes, renonçant toujours à un ailleurs non identifié: rien ne vient jamais border le cinéma d'Ange Leccia. • Pascale Cassagnau

Ruins of Love >>

2005, 6 min.

Une caméra embarquée, mouvante, glisse le long de corps féminins, puis le long de murs barbelés. Le jeu de la lumière et du mouvement révèle le quotidien nocturne de jeunes prostituées cambodgiennes.

